

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 31 Décembre 1872.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III, accompagné des personnes de sa Maison, est arrivé samedi dernier à trois heures et demie, par un train spécial.

S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Secrétaire Général du Gouvernement, M. le Maire et les Aides-de-Camp du Prince attendaient S. A. S. à la gare. Un détachement de Carabiniers avait pris position devant le pavillon destiné à S. A. S.

Quand le Prince est arrivé sur la place du Palais, la foule qui s'y pressait l'a salué en poussant le cri de *Vive Charles III*, répété par la Compagnie des Gardes rangée en bataille sur le passage de S. A. S.

M. le commandant du Palais a reçu le Prince au pied du grand escalier de marbre.

La Compagnie des Gardes est ensuite venue se placer dans la cour d'honneur, et a défilé en acclamant S. A. S. La pluie qui menaçait depuis le matin et qui était même tombée quelques instants auparavant, avait cessé au moment où le Prince arrivait

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg, accompagnée de la Princesse Mathilde et des Princes, ses fils, est arrivée hier à Monaco à quatre heures.

S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Colonel Premier Aide-de-Camp du Prince et M. le Secrétaire Général s'étaient rendus à la gare pour recevoir S. A. R.

Trois voitures des la Cour ont conduit les Augustes voyageurs et leur suite au Palais. S. A. S. le Prince attendait la Princesse au haut du grand escalier de marbre.

S. A. S. Madame la Princesse Mère est attendue ce soir.

A l'occasion du nouvel an, le Prince recevra le 5 janvier, à huit heures et demie du soir, les Consuls étrangers, le Clergé, les Autorités et Fonctionnaires, les Magistrats, les officiers, ainsi que les hommes et dames présentés.

La Société philharmonique de notre ville a donné, samedi soir, de 8 à 9 heures, une sérénade à S. A. S. dans la cour du Palais.

Malgré la pluie qui tombait en ce moment, la foule s'y était portée en masse, et a acclamé le Prince lorsqu'il s'est présenté sur le balcon.

A l'occasion de l'arrivée de notre Auguste Souverain, toutes les maisons de la ville étaient pavoisées et illuminées.

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, entendre Alard est toujours une fête pour les dilettanti; aussi la soirée de jeudi, dans laquelle cet éminent virtuose a joué quelques uns des morceaux choisis de son répertoire, a-t-elle été une soirée exceptionnelle.

Alard tient littéralement ses auditeurs suspendus à son archet, et si, à la fin des morceaux qu'il exécute, il y a parfois un moment de silence avant que les applaudissements n'éclatent, c'est que l'admiration a retardé l'explosion de l'enthousiasme.

Nous ne redisons pas ici à ce maître hors ligne ce que des plumes plus autorisées que la notre lui ont répété des millions de fois déjà; Alard en est arrivé à un point où l'éloge n'est que de la superfluité. Mais ce que nous tenons à constater, c'est que dans la *Sérénade* et dans le *Menuetto*, il a été admirablement secondé par MM. Oudshoorn, Schultz, Comte, Marinelli et Garbet.

M<sup>me</sup> Conneau et MM. Jaëll et Franceschi se sont fait entendre dans cette soirée, à côté d'Alard. M<sup>me</sup> Conneau, qui nous était personnellement inconnue, mais dont la réputation de cantatrice éminente était venue jusqu'à nous, a une voix souple et sympathique qu'elle manie avec beaucoup de talent. Cette artiste phrase avec goût et sait faire ressortir les nuances des morceaux qu'elle chante.

Dans le duo de l'*Elisir d'amore*, avec M. Franceschi, un baryton de la bonne école, elle a montré une science profonde de l'art du chant, science qu'elle a déployée davantage encore, peut-être, dans le *Thème tyrolien*. Quant à M. Franceschi, nous venons de le dire, c'est un excellent artiste; les bravos qu'il a reçus lui ont prouvé le plaisir qu'il a fait aux auditeurs.

Nous en dirons autant à M. Jaëll, que nous connaissions déjà, et dont nous avons pu apprécier le mérite. La fantaisie sur la *Norma* a valu à cet artiste distingué des applaudissements qui se sont renouvelés avec persistance après son *Morceau de salon* et une *Valse*, de Chopin.

Un virtuose aimé, le Benjamin de nos dilettanti, M. Oudshoorn en un mot, pour lequel les habitués de notre salle de concerts ne sont pas avarés de

bravos, et ce n'est d'ailleurs que justice, a exécuté trois délicieux solos avec ce talent hors ligne qu'on lui connaît.

Nous sommes bien certainement un des plus chauds admirateurs de M. Oudshoorn; nous le lui avons prouvé en maintes circonstances; nous nous flattons également d'être un de ceux qui lui portent un réel intérêt. Aussi eussions-nous préféré lui entendre jouer, jeudi, des morceaux moins connus que ceux qu'il a exécutés.

Ses admirateurs, qui savent combien son répertoire est varié, auraient été heureux, comme nous, d'écouter et d'applaudir un de ces magnifiques concertos qui lui ont fait une réputation aussi solide que bien méritée.

La part de l'orchestre a été bien maigre dans cette soirée, à cause du nombre relativement grand des chanteurs et des virtuoses qui s'y sont fait entendre. L'ouverture de *Léonore*, et la *Marche égyptienne* ont été les seuls morceaux qu'il a joués pour ouvrir et fermer la séance.

La soirée dansante donnée, samedi dernier, dans les salons du Casino, a été ravissante. Un essaim de jolies femmes aux toilettes d'un goût exquis, avait répondu à l'invitation gracieuse de l'Administration.

Les danses se sont prolongées jusqu'à 4 heures du matin.

A minuit, un buffet abondamment garni a été ouvert aux invités, dont quelques-uns appartenant à la colonie étrangère de Menton.

C'est samedi prochain, 4 janvier, que la troupe des Variétés, de Paris, doit commencer la série de ses représentations, à Monte Carlo.

Les trois premières représentations seront données avec le concours de MM. Geoffroy et L'Héritier du Palais Royal.

*Les deux Bébés* et le *Livre bleu* composeront le premier spectacle.

L'administration des postes françaises nous prie d'insérer l'avis suivant :

A partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain, le droit à percevoir sur les envois d'argent par la poste se trouve réduit de 2 à 1 0/0. Le droit de timbre pour les mandats au-dessus de dix francs reste fixé à 25 centimes.

Plusieurs journaux français ont annoncé, avec beaucoup d'assurance, que la trop fameuse Cruch,

dite Cora Pearl, était venue se réfugier à Monaco. Le fait est complètement erroné. Cora Pearl n'a pas paru dans la Principauté; elle est actuellement à Londres.

CAUSERIE. (\*)

La présence des terres et des mers influe beaucoup sur la direction des vents; dans la mer des Indes, elle s'oppose à l'établissement des vents alizés et engendre d'autres courants réguliers, les moussons, qui doivent leur origine aux températures irrégulières des continents, à l'échauffement et au refroidissement successifs des chaînes de montagnes, des plateaux, des masses liquides, des forêts et des prairies. Les moussons sont périodiques et constituent les alizés des continents; elles soufflent six mois dans un sens et six mois en sens contraire; ainsi dans notre hémisphère, et pendant l'été, elles donnent du Sud-Ouest, tandis que pendant la saison froide elles nous arrivent du Nord-Est. Les moussons venant du Nord, qui s'abattent sur la Méditerranée et facilitent la traversée d'Europe en Afrique, ont pour foyer d'appel les sables brûlants de l'Égypte et du Sahara, et contribuent pour beaucoup à tempérer le climat de la Provence, de l'Italie et de l'Espagne. Ces vents, autrefois appelés vents *Etésiens*, se rencontrent plus particulièrement dans la mer et le golfe d'Arabie, dans le golfe du Bengale et dans la mer de la Chine; ils sont en butte à de continuelles perturbations dues à l'échauffement des côtes qui s'effectue beaucoup plus rapidement que celui des mers, et provoque, par cela même, de nouveaux courants dont l'un, la *brise de mer*, se fait sentir dès que la température du sol est supérieure à celle de la masse liquide. Un vent frais souffle dès lors vers la côte, et devient d'autant plus actif que le soleil est plus promptement échauffé. Quant à la *brise de terre* elle donne le soir, au coucher du soleil, lorsque la côte qui abandonne beaucoup plus vite que l'eau la chaleur qu'elle a reçue, attire vers elle les couches d'air encore chaudes, qui viennent empêcher la trop grande transition en cas contraire.

D'autres brises, spéciales aux continents et dues à l'inégale répartition de la température, donnent naissance à des vents particuliers connus, dans les Alpes françaises, sous les noms de *pontias*, *d'aloups du vent et de rebats*; telle est aussi l'origine des *matinières* des vallées de la Savoie, des *solaures* du département de la Drôme, du *chamsim* de l'Égypte, du *pampéro* de la République Argentine, du *simoun* ou vent desséchant de l'Afrique, du *sirocco* de la Sicile, du *foehn* des Alpes de la Suisse, et enfin, du *mistral* des contrées méridionales de la France.

La plupart de ces vents sont le fléau des pays qu'ils traversent; les uns entraînent des nuées d'insectes et de poussière qui désolent les campagnes, les autres couvrent des régions tout entières de neiges épaisses, d'autres enfin, dessèchent les plantes, causent la mort, déracinent les arbres, détériorent les toitures des habitations et quelquefois même vont jusqu'à les renverser. A ces catastrophes horribles joignons encore celles que provoquent les bouffées, les raffales et les lutttes continuelles que suscitent entre des vents de diverse nature et de direction opposée, le relief du sol parfois si bizarrement accidenté.

Les marins ont donné aux vents, et d'après leur vitesse, des noms particuliers; ils appellent vent *frais* celui qui parcourt 10 m. par seconde, *grand*

*frais* celui qui atteint 15 m. et *très grand frais* celui dont la vitesse est de 20 m.; enfin ils ont appelé *tempête*, le vent qui parcourt de 15 à 30 m. par seconde, et *ouragan* celui qui a dépassé 30 m. et atteint quelquefois jusqu'à 45 et même 50 mètres.

ALFRED DE VAULABELLE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Samedi, au cercle Masséna, disent les *Echos*, a eu lieu la deuxième matinée dansante.

Cette matinée a été plus brillante que la précédente. On y remarquait le duc et la duchesse de Mouchy, la princesse Galizin, M. et M<sup>me</sup> de Schilowsky, née princesse d'Imeretie, la comtesse Monnier de la Size-ranne, M<sup>me</sup> Prodgers qu'accompagnait une belle américaine, dont l'entrée au bal, fit vraiment sensation.

Toutes ces dames et une foule d'autres se faisaient remarquer par l'exquise élégance et le bon goût de leur toilette.

— M. Thénard vient d'ouvrir ses galeries, avenue de la Gare, dans des locaux plus spacieux que ceux qu'elles occupaient l'année dernière.

Le *Journal de Nice* de dimanche consacrait plusieurs de ses colonnes à la description des œuvres d'art exposées par M. Thénard.

Nous renvoyons les amateurs à cet article, ou plutôt nous les engageons à visiter les salles d'exposition de M. Thénard.

**Marseille.** — Un de nos écrivains les plus capables et les plus féconds, M. Capéfigue, dit la *Gazette*, vient de mourir à Paris à l'âge de 73 ans. Ses restes mortels vont être transportés à Marseille, pour y être inhumés, dans un tombeau de famille.

Peu d'auteurs contemporains ont égalé sa facilité de travail. Ancien élève de l'école des Chartes, et initié de bonne heure, aux études historiques, il a retracé toute, les époques de nos annales, soit par des ouvrages sérieux, comme l'*Histoire de Philippe-Auguste* et l'*Histoire de la Restauration*, soit par les compositions plus légères, qui touchaient à la vie intime de certains rois, comme les *Reines de la main gauche*. Il n'est pas de cercles ou de cabinets de lecture qui ne possèdent au moins une partie de cette vaste collection.

Les meilleurs titres de M. Capéfigue sont, à notre avis, ses travaux sur la grande et belle diplomatie de la Monarchie française. Il eut, pour se guider, le secours précieux des archives des affaires étrangères, et y puisa largement, surtout pendant le long ministère de M. Guizot, qui lui confia, en outre, plusieurs missions particulières auprès des hommes d'Etat européens.

Jusqu'à ces derniers mois, M. Capéfigue tint la plume, sans se lasser jamais. Il est mort, laissant un ouvrage inachevé et des mémoires personnels encore inédits, que sa famille fera publier sans doute.

M. Capéfigue était officier de la Légion d'Honneur et décoré de plusieurs ordres étrangers.

— Les messes de minuit ont été célébrées, dans toutes nos paroisses, devant une assistance profondément recueillie que certains de nos temples catholiques avaient peine à contenir. Un ordre parfait a régné partout; il en a été de même aux offices du jour de Noël.

COURRIER DE PARIS.

Paris s'est occupé de suicide pendant deux fois vingt-quatre heures! Il faut dire que s'il a prêté à ce sujet une si longue attention, c'est parce qu'il a été entretenu de trois suicides successifs.

MM. Verry, Duval et Lucy se sont, à tour de rôle, donné la mort. Le premier avait 61 ans: il s'est bien tué; les deux autres ayant moitié moins d'années, n'ont fait la chose qu'à moitié. Tout le monde a éprouvé un peu de pitié et beaucoup de dégoût à ce propos.

Argent perdu, courtisanes sans solde, il lui a fallu subir tous ces détails sans intérêt, tirés à 100,000 exemplaires: aussi ne ferons-nous pas l'honneur de la publicité de notre chronique à des turpitudes que l'on ne discute pas, mais que l'on enregistre à l'actif de la génération actuelle.

Heureusement que la génération actuelle à ses exceptions, exceptions dont nous devons tous être fiers. Je demande la permission de m'expliquer et d'être très sérieux sur ce point. Des symptômes très caractéristique relèvent la jeunesse des imputations de certains moralistes: des études curieuses, des recherches de principes sociaux la passionnent. Aujourd'hui encore, je viens de recevoir le travail d'un tout jeune homme sur un question des plus intéressantes à cette heure, l'enseignement secondaire. M Alfred Weil refait tout un plan d'instruction; il demande un programme *moral, logique et simplifié*. La thèse est brillamment soutenue; les idées se pressent étincelantes, avec un style d'une vivacité remarquable. Pour résumer mon avis, j'emploierais les termes mêmes de la critique de M. E. Laboulaye, l'éminent publiciste:

« C'est une étude très remarquable, surtout quand on songe à l'âge de l'auteur... Le mémoire de M Weil contient des vues très originales et très neuves en France. »

Si je cite cette œuvre, c'est pour l'opposer à la nouvelle par laquelle j'ai débuté aujourd'hui. Chacun, en France, devrait être imbu de cette parole d'Alfred de Vigny.

« Le travail est un oubli, mais un oubli actif qui convient à une âme forte. »

Il ne fait pas bon de trop parler de travail en ce moment: nous sommes en pleine effervescence... enfantine. Je ne sais ce que les ambassadeurs birmanes doivent penser de l'animation qui règne sur les boulevards de la capitale; mais je sais bien ce que les parisiens *étrennophobes* (pardon! pour le néologisme) gromellent avec impatience.

Les petites baraques du jour de l'an obstruent la voie publique; la cohue augmente, les oranges et les jouets d'enfants sont tout notre horizon.

Il n'est plus question d'inondations; la Seine baisse, et le dialogue est épuisé sur cette matière. Il n'est plus question de la pluie; le ciel, pour donner raison aux astronomes, s'éclaircit aux derniers jours de décembre; la politique est en vacances: On n'a plus à s'occuper que de sacs de bombons, de poupées et de cartes de visite.

— Que donnerons-nous au petit Chose, cette année, murmure le mari.

— Un polichinelle? propose la femme.

— Ah! sapristi; mais non! Son père est bossu.

On demeure perplexé.

Quand on songe cependant que l'on a 364 jours pour réfléchir, et que l'on ne se décide que dans la dernière semaine de l'année, on frémit à l'importance, à la gravité du sujet.

La comédie des cartes de visite est tout aussi ennuyeuse, tout aussi longue. Que de politique, que de diplomatie, que d'art dans l'envoi de ces petits carrés de carton. L'un d'eux adressé à temps à Madame X... ouvrira les portes d'un salon longtemps convoité; un autre, déposé avec une seule corne, chez Madame de Z... entrebâillera peut-être une autre porte devant laquelle on est béjaune depuis longtemps aussi.

Pour ma part, je ne suis point trop ennemi du jour de l'an: j'ai le respect des coutumes, bien que ce ne soit plus de mode. Que voulez-vous? l'homme n'est pas parfait.

PALLADIUS.

FAITS DIVERS.

L'autre jour, un grand repas réunissait une vingtaine de chasseurs au château de R...

L'un de ces chasseurs, le baron de C... est connu de tous ses amis comme l'un des plus grands hâbleurs de Normandie.

— Dis donc C..., lui dit au dessert le maître du château si j'ai bonne mémoire, ne m'as-tu pas conté que tu étais venu ici pendant la guerre, comme franc-tireur, je crois?

— En effet. C'est même aux environs de ton château, qu'il m'est arrivé certain jour ou plutôt certaine nuit, l'aventure la plus inimaginable!

Départs du 23 au 29 Décembre 1872.

ST-TROPEZ. b. St-Joseph, français, c. Palmaro f. v.  
 GOLFD JUAN. b. l'Alexandre, id., c. Masso, sur lest.  
 VILLEFRANCHE. b. St-Jean, c. Barrali, id.

ETUDE DE M<sup>e</sup> AYNAUD, notaire à CANNES.

**A VENDRE PAR LICITATION**

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

**Avec concours d'Etrangers.**

Par le ministère du dit M<sup>e</sup> Aynaud, notaire, commis à cet effet, par jugement du Tribunal civil de Marseille,

LA PROPRIÉTÉ

**SAINT-GEORGES**

d'une contenance de 25,000 mètres carrés,

Située près la villa de Lord Brougham, entre la route de Fréjus et la mer. Le Château de deux étages sur rez-de-chaussée avec mansardes comprend: 4 salons, une salle de billard, 14 chambres de maître, le tout parfaitement meublé. Le parc, arrosé par les eaux de la Siagne, complanté d'arbres de haute futaie, d'orangers, de camélias, palmiers et autres arbres exotiques, aboutit en façade sur la mer, à une superbe terrasse de 110 mètres de longueur, avec vue splendide sur l'Estérel et les îles de Lérins. Plage commode pour les bains de mer, embarcadère pour les bateaux. Grand jardin potager. Écuries pour 6 chevaux, remises et dépendances. Ensemble, les meubles, effets mobilier, utilités et accessoires actuellement déposés dans le château.

**Mise à prix : 500,000 Francs.**

L'ADJUDICATION

aura lieu le 15 janvier 1873,

En l'Hôtel de Ville de Cannes, dans la salle des délibérations.

Pour prendre connaissance des conditions de la vente, s'adresser à M<sup>e</sup> AYNAUD, dépositaire du cahier des Charges.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

**Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS					
1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		matin		soir		soir	
29 55	22 15	16 25	Marseille .....	8 00	matin	5 53	1 15	4 10	
21 30	16 »	11 70	Toulon .....	9 42	6 40	10 02	3 04	6 32	
5 75	4 30	3 15	Cannes .....	6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11
1 95	1 45	1 10	Nice .....	7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer .....	8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37
1 10	» 80	» 60	Beaulieu .....	8 12	10 28	.....	1 08	4 57	8 44
» 85	» 65	» 45	Eze .....	8 20	10 36	.....	1 19	5 09	8 52
» »	» »	» »	<b>Monaco</b> .....	8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo .....	8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune .....	8 51	11 16	.....	1 54	5 42	9 21
1 20	» 90	» 65	Menton .....	9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	2 30	6 16
			dep. h. Rome	6 36	11 10	.....	5 35	soir	soir
9 80	7 »	6 »	Albenga .....	9 50	mat.	2 15	soir	7 55	.....
14 35	10 15	7 25	Savona .....	11 40	5 00	4 00	7 42	9 10	.....
17 50	12 35	8 95	Voltri .....	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	.....
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée .....	1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	.....

\* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

**Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

19 15	13 55	9 65	Gènes .....	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15	.....
17 50	12 35	8 95	Voltri .....	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	.....	.....
14 35	10 15	7 25	Savona .....	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58	.....
9 80	7 »	6 »	Albenga .....	7 35	4 56	9 58	.....	3 50	7 48	soir	.....
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Rome	10 22	7 42	12 10	.....	6 35	10 20	.....	10 20
			depart h. Paris	10 37	8 13	12 20	.....	7 15	soir	soir	10 15
1 20	» 90	» 65	Menton .....	11 03	8 38	12 40	.....	7 40	.....	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune .....	11 14	8 50	.....	.....	7 53	.....	4 37	.....
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo .....	11 24	8 59	12 58	.....	8 03	.....	4 48	11 04
» »	» »	» »	<b>Monaco</b> .....	11 33	9 05	1 04	.....	8 10	.....	4 54	11 10
» 85	» 65	» 45	Eze .....	11 47	9 19	1 18	.....	.....	.....	5 08	.....
1 40	» 80	» 60	Beaulieu .....	11 55	9 27	.....	.....	.....	.....	5 16	.....
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer .....	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	.....	5 23	11 33
1 95	1 45	1 10	Nice .....	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	.....	5 50	11 46
5 75	4 30	3 15	Cannes .....	1 43	11 31	3 41	7 19	10 45	.....	7 15	soir
21 30	16 »	11 70	Toulon .....	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	.....	soir	.....
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée .....	9 44	6 17	8 53	2 18	.....	.....	.....	.....

\* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES

DE

NICE

**SAISON D'HIVER A MONACO**

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES

DE

MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1<sup>er</sup> novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1<sup>er</sup> mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.

— L'histoire! l'histoire! cria-t-on de toutes parts.  
— Puisque vous l'exigez, dit modestement le baron de C...

Et il commença :

— C'était par une sombre et froide nuit de novembre. J'étais seul aux aguets dans un taillis, un revolver à six coups dans la main droite j'attendais un détachement ennemi... mais j'ignorais de combien d'hommes il était composé. Tout à coup je les entends s'avancer... Je tire mes six coups. Un silence lugubre succède au bruit de la détonation. La lune se lève brusquement. Je m'avance avec précaution... et j'aperçois étendus sur le sol... sept cadavres!

— Sept cadavres s'écrie un des assistants... avec un pistolet à six coups?

— Parfaitement. Ces malheureux appartenaient à la landwehr, ils étaient tous mariés, et l'un d'eux était mort de joie en voyant tomber son beau-père.

Il y a quelques jours, dans la campagne della Sabina, dans le pays nommé Fiano, fief de la famille des ducs Ottoboni, à la distance de vingt-cinq mille de Rome, quelques laboureurs travaillaient à la terre dans un endroit ayant presque la forme d'un bassin. Tout-à-coup ils sentirent comme un tremblement de terre et se sauvèrent à distance; ils virent alors, au centre de ce bassin, s'ouvrir une crevasse béante, d'où sortit, comme un nuage, un tourbillon. Le terrain s'affaissa profondément et se remplit d'eau immédiatement, formant un lac d'environ mille mètres. L'eau est salée, la profondeur du lac est de soixante brasses. Le terrain ne cesse de s'abaisser tout autour, et le lac de s'élargir.

L'exemple d'un pareil phénomène ne s'était jamais présenté dans les mêmes circonstances, et l'on pourra peut-être, à l'aide de ce fait tout nouveau, faire des découvertes géologiques de la plus haute importance.

### Voyage dans le Bleu.

PETIT DIALOGUE HUMORISTE, A BADE.

Lieblieh und Zierlich,  
Ruhig und hold,  
Sind ihr die Freuen,  
Sidner Wie Gold  
Gœthe. (4)

A Madame la Marquise de Tressan,

Vous souvient-il, chère Madame, du grand dîner de la gracieuse Duchesse de Riario, dans sa *Villa Sforza*, de ville d'Avray? Dîner somptueux comme ceux de la Duchesse d'Otrante! — Je n'ai oublié, moi, ni les heures intelligentes que nous y avons passées, ni vos spirituels à propos.

Vous rappelez-vous que l'ancienne Allemagne et les allemands du bon temps, eurent une large part de mes éloges rudement modifiés aujourd'hui!... — En rentrant dans ce mystérieux salon du chalet dont la vue splendide se perd dans les bois et dans le vague du ciel, je me souviens que près de vous et de ce groupe gracieux composé de la sympathique Duchesse de Valence, (2) de la Marquise de Boissy, de la Princesse Ghika, (je ne parle pas de la Princesse Lucie Ghika, femme de mon jeune ami le Marquis de l'Aubepine) j'entends *Collentina*, d'une si grande supériorité, de la jeune Marie-Louise Princesse de Looz, petite fille de la belle Duchesse d'Alcudia, de la Marquise de Staspoule, de la Duchesse St-Simon, et de la *rinomatta* Princesse de Montessago, dont je retrouve à Nice la ressemblance dans la Marquise de Villeneuve, au rire d'enfant, aux lèvres à tromper un papillon; je me souviens, dis-je, que je préconisais le romantique *Voyage dans le Bleu* (3) que Tieck a dérobé à Gœthe, et je vous avouai que l'intérêt chaleureux que j'y mettais provenait de notes retrouvées le matin même, qui me rappelaient le dialogue, que je vous avais indiqué, avec le Comte de Cos\*\*\*, en sortant d'une des soirées de S. A. R. la Grande Duchesse de Bade.

Vous m'avez dit vouloir cette *Bleuette*, la voici. — Mais, auparavant, je dois vous répéter que tout ceci

se passait longtemps avant que Bade, qui vivait doucement dans l'indolence de ses fêtes, dans ces rayonnements platoniques, fleurs de la Germanie, ne se mit en tête de devenir une puissance politique et guerrière!..

Maintenant, nous pouvons continuer, en quelque sorte, notre conversation; vous saurez mieux mes appréciations, ainsi que l'espèce de *conversion*, dont je vous parlais du Comte de Cos\*\*\* à mes idées *azurées*.

Pour beaucoup d'habitues de Bade (et autres villes balnéaires) pour les joueurs, les coureurs, les chasseurs, les dîneurs, les danseurs, ce petit aperçu du *Voyage dans le Bleu* sera certainement un voyage dans l'inconnu; mais c'est précisément ce qui séduit généralement, car l'inconnu préside à toutes nos envies, à tous nos désirs, à tous nos goûts. — C'est une espèce de Dieu mystérieux que la curiosité cherche, que la pensée provoque. — C'est la puissance secrète qui tenta la blonde Eve; c'est l'inconnu qui poussa Alexandre jusqu'au Temple d'Ammon, Néron dans l'ignoble abîme qu'il creusa. — C'est l'éperon de l'inconnu qui précipita Plin dans le volcan; qui stimula Galilée, Descartes, Newton, dans leurs découvertes. — C'est encore lui qui fit pétir le soufre et le salpêtre, maîtriser la vapeur et l'électricité. Il y aurait un monde à écrire et à décrire, si l'on racontait tout ce que le désir de l'inconnu a fait faire de bien et de mal.

En somme vous voulez, chère Marquise, que nous tournions encore nos regards vers cette Allemagne, qui, dans quelques parties éloignées de Berlin, conserve l'ancien trésor des mœurs patriarcales, et cette *Alt deutsche redlichkeit* qui disparaît de notre monde d'affaires, de troubles passionnés et de guerre!..

Vous voulez que nous parlions de ce pays des affections candides, rêveuses, romantiques qui se modifient trop sensiblement hélas! comme tant d'autres choses!.. Nous le ferons, mais avec la réserve et à l'image de Gœthe, qui d'abord en fils du nord, a payé sa dette à la patrie allemande, pour plus tard aller s'asseoir au banquet des Grecs.

Eh bien! belle dame, voici ce petit dialogue historique entre le Comte de Cos\*\*\* et moi, en sortant un soir, comme je vous l'ai dit, de chez S. A. R. la Grande Duchesse de Bade... Bonne Stéphanie! je conserve religieusement les trésors de votre âme, dans vos touchantes lettres, et Gœthe est ici, dans l'épigraphe, le créateur de ma pensée!

LE COMTE. — Avouez, mon cher Baron, que nous avons passé une bien agréable soirée!

MOI. — Certainement, mais vous n'êtes pas assez observateur, vous quittez à chaque instant notre groupe allemand pour aller courtiser les sémillantes françaises... là vous n'apprendrez rien de neuf. Croyez-moi: étudiez les allemands chez eux. Toutes les nations qu'on veut connaître demandent cette application; Taïne ne la néglige pas en ce moment pour l'Angleterre. Il faut vivre de la vie de ceux qu'on veut bien connaître. — Chaque année vous parcourez l'Allemagne sans en rapporter un souvenir utile, une opinion rationnelle; vous ne jugerez ainsi ni ses mœurs, ni ses habitudes, ni les sérieuses intelligences qu'elle renferme.

LE COMTE. — Ne m'en demandez pas trop, Monsieur l'inquisiteur. Quant à étudier, à scruter les mœurs, les mérites, les cœurs de l'espèce humaine, c'est un rude labeur que vous me proposez là, et en fouillant bien, on ne sait pas ce qu'on y trouverait!.. Je me borne aux formes extérieures; elles me suffisent.

MOI. — Avec ce beau désintéressement qui pourrait bien n'être que de la méfiance, vous n'avez pas pris la peine de chercher à deviner un des traits distinctifs et assez extérieurs des femmes intelligentes de l'Allemagne.

LE COMTE. — Le quel?

MOI. — *La Réverie*, parbleu! remarquez-la bien, elle s'identifie en quelque sorte avec les organisations et les habitudes du nord. Elle suit, ici, les femmes allemandes dans leurs peines ou leurs plaisirs, dans

leurs promenades de Lichtenthal, et plus encore dans toutes les excursions de cette vaste et poétique forêt noire, dont Bade est la perle. — La rêverie suit la femme même au foyer domestique, elle est partout leur amie souvent leur consolatrice. L'aube du matin, la pénombre du soir, la vue du ciel étoilé, développe plus encore, chez elles, cette émotion nerveuse, et les rend suivant moi plus intéressantes. Au reste elle est fort acceptable, et acceptée par toutes les organisations fines et intelligentes dans la vie desquelles elle s'établit. C'est elle, paresseuse et musarde, qui étudie le nuage qui passe, l'oiseau qui chante, l'étoile qui file, la vague qui déferle sur la rive.

LE COMTE. — Arrêtez, rêveur vous-même; je devine le reste.

Donc, à vous entendre, les allemandes revenant à leur candeur primitive, retrouvent ainsi leur idéal, leur poésie, leur croyance: dans le moment où nos gaudins de serre-chaudes, ne trouvent plus rien... et où nos esprits, qui se disent *forts*, rejettent tout! — De là, absence de morale faute de croyance, ou absence de croyance faute de morale!

MOI. — Vous l'avez dit cher Comte. — Je reviens, moi, aux femmes intellectuelles qui fréquentent les établissements de bains de l'Allemagne, où, comme on l'a prouvé, hier, chez la Grande Duchesse, le *Voyage dans le bleu* a été créé.

LE COMTE. — Il se dégage de tout ceci, que je n'avais pas saisi le côté instructif du *Voyage*, et que j'avais préféré me glisser dans le groupe des charmantes françaises que présidait M<sup>me</sup> Walch, Comtesse de Lespinay dame d'honneur de S. A. R. M<sup>me</sup> la Grande Duchesse. (4)

On parlait de Spa; où quelques-unes de ces Dames vont, et où j'ai une cousine qui est souffrante.

Mais, cher Baron, pour en revenir à votre voyage de prédilection quel est son but? Et je vous demande, qu'est-ce que l'esprit ou le cœur, ont à faire dans votre idéal bleu?

MOI. — Mon Dieu, vous voulez presque que je traduise sous formes matérielles, ce que l'imagination, ou la pensée crée dans l'isolement. — Ce prétendu voyage est pour exprimer une excursion faite en général dans l'immobilité et surtout le silence. — C'est tout-à-coup quelquefois une réminiscence, c'est vous, moi, à Paris, par un affreux temps d'hiver, au milieu de la boue de la rue de Richelieu, rêvant l'oden d'une promenade à Nice, Monaco, ou Menton.

C'est aussi enfin pour exprimer une excursion au hasard vers cet horizon bleu que nos yeux aperçoivent et que notre pensée voudrait toujours franchir, comme toutes les difficultés à vaincre.

Tieck, le successeur, doit-on dire, de Gœthe, a fait voyager ainsi son *Athelstan*, comme la Margrave de Baireuth, voyageait sans bouger, dans son fauteuil-Voltaire. (5)

(La fin au prochain numéro.)

(4) La Comtesse de Lespinay m'a écrit d'étranges choses sur la *Dame Blanche*, ou *Fée*, du château d'Eberstein j'en ai un peu parlé dans mon *Voyage à Bade*, dans *La vie élégante*, etc., mais il reste encore beaucoup à dire... La Duchesse de Meffort en sait quelque chose... — Madame de l'Espinay était liée avec le Margrave Frédéric de Bade, et avec son excellente femme: — Ils allaient souvent dîner au château d'Eberstein, mais revenaient toujours bien avant minuit; heure fatale: disait-on.

(5) On se rappelle ces vers, assez hardis, que Voltaire fit pour elle  
« Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,  
« Au rang des Rois j'étais monté.  
« Je vous aimais, alors, et j'osais vous le dire!  
« Les Dieux à mon réveil ne m'ont point tout ôté,  
« Je n'ai perdu que mon Empire. »

ALFRED GABRIË, Rédacteur-Gérant.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 23 au 29 Décembre 1872.

GOLFE EZA. b. *Saint Jean*, français, c. Barali, chaux.  
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id., c. Masso, sable.  
MENTON. brick-goëlette *Michel-Ange*, id., c. Rützi, f. v.

(1) C'est à la jeune Princesse Marie de Prusse que Gœthe adressa ce quatrain trop difficile à traduire littéralement, mais dont le sens est: que ses amis lui sont dévoués, fidèles et sûrs, comme l'or. (sic)

(2) Née de Tascher. On trouverait rarement un cœur plus aimant, une âme plus élevée.

(3) Das Blau Reisen.